

Longtemps j'ai courtsié la nuit
(Fragments)

(.) Qui remercier ?
Remercions cette main vers nous tendue
et au-delà le corps immense
deviné
dans la brume qui se déchire.
Ce sont l'écoute,
 la ferveur,
 et la louange
 qui nous sauvent. (p. 142)

Ciels – Paroles du peintre (p. 68-69)

À l'aube je renais.
Je remercie la nuit d'être nuit,
je remercie le jour d'être jour,
je remercie l'ombre et la lumière,
le silence et la transparence.

Dans le verger je contemple le ciel.
Je remercie le ciel d'être ciel
et de tourner vers moi chaque jour
un visage connu et inconnu.

Sur ma table je dispose
papier, pinceaux et couleurs.
Chaque jour, sur le papier,
avec ferveur je peins un ciel.

Je peins d'abord un ciel d'offrande
de brume virginale, d'opale, d'épousailles.
Puis un ciel peigné de vent où luit la gloire
et le souvenir d'une rose.
Je peins un ciel rustique de nuages,
vastes labours, promesses de moissons.
Je peins un ciel de pluie, de pleurs et de colère.
Un ciel ardent de chevelure déployée.
Je peins un ciel plombé, pesant, précurseur de l'éclair
Enfin je peins un ciel d'un bleu mystique immaculé,
fuite vers l'infini.

Le septième jour, j'ai peint ce septième ciel.
Je pose mes pinceaux.
Soudain m'effraie ce ciel vide dans sa beauté :
Miroir désert d'un monde mort.
Ni sang ni sève.
Museau noir du néant.

Assis, les yeux fermés, les mains sur mes genoux,
Immobile, j'attends.

Enfin, dans le lointain de l'âme
surgit un ciel rêvé,
souffle, frisson et comme un long bruit d'ailes.

Alors je sais qu'approche un vol de grands oiseaux vivants
venus de l'au-delà de la terre.

Jean Joubert, *Longtemps j'ai courtisé la nuit*, © Éditions Bruno Doucey,
2016, 151 p.

*** **